DIARIO
DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 5 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Plácido y Compañeros Martires.

Las Q. H. están en la Ig. de Religiosas Mínimas; se reserva à las cinco y media de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
3 á las 11 de la noc.	17 grad. 9	28 p. 2 l.	O. S. O. Entre.
4 á las 6 de la mañ.	17 3	28 1 8	Idem.
4 á las 2 de la tard.	19 9	28 1 4	O. F. Nubes.

CATALOGNE.

Vich 21 Septembre. = Le journal qui paraît dans cette ville, sous le titre de *Noticiero*, tant que les français en sont éloignés, porte au n.° d'aujourd'hui des choses dignes d'attention.

La première est la fin d'une discussion du conseil de Régence concernant une note du ministre anglais qui paraît se plaindre que les habitans de Cadix etc., supposent que le cabinet anglais conserve toujours quelques intentions perfides, et *ont fait courir le bruit qu'il voulait s'emparer de cette ville*. On voudra faire croire que les français ont forgé cette nouvelle; mais il est certain que si les espagnols eux mêmes n'y eussent donné lieu, le ministère anglais n'aurait pas porté de telles plaintes. Le conseil de Régence pourra dire tout ce que bon lui semblera, pour dissiper ces bruits, adoptés par les gens sensés, et que Morla pronostica en livrant Madrid; mais personne ne croira que les intentions des anglais soient sincères, tant qu'ils ne chercheront pas à faire oublier la déloyauté de leur conduite envers les espagnols, en commençant par leur rendre Gibraltar qu'ils enlevèrent par trahison à leurs ancêtres. Quelques démonstrations d'amitié que fassent les agens de cette nation, nous ne devons pas attendre d'eux une restitution si juste, et sans laquelle les espagnols qui ont du jugement ne pourront jamais compter sur la sincérité de leurs protestations d'attachement à la cause d'Espagne.

Il est facile de persuader lorsque les effets

CATALUÑA.

Vique 21 de setiembre. = El diario que sale en esta ciudad con título de *Noticiero*, siempre que no tenemos tropas francesas, trae en el número de hoy dos cosas dignas de notarse.

La primera es el fin de una contextacion del Consejo de regencia à una nota del ministro de Inglaterra, en la que este daba quexas al parecer, sobre que los habitantes de Cádiz etc. sospechan en el gabinete inglés unas siniestras intenciones, particularmente habiéndose esparcido *voces y rumores acerca de la pretendida ocupacion de Cádiz*. Se achaca esta noticia à los franceses, pero parece cierto que si la sospecha y fermentacion no estubiera en el corazon de los españoles, el ministro inglés no habria dado quexa alguna. El Consejo de Regencia podrá decir quanto quiera, para desvanecer el rumor, y opinion general de los sensatos, y lo que pronosticó ya el esclarecido Morla al entregar Madrid; pero nadie podrá creer que haya la menor sinceridad en las intenciones de los ingleses, mientras estos no borren las alevosias con que siempre han tratado à los españoles; y para eso el primer paso deberia de ser la restitucion de Gibraltar, robado à nuestros antepasados. Sin embargo, por mas alardes que hagan los agentes de Inglaterra, no nos esperamos à ver esta accion tan justa, como precisa para sincerarse con España, sin la qual jamas habrá español de juicio que dé fe à sus protestas y seguridades.

Si las expresiones van acompañadas de las

suivent de près les promesses ; mais sans cela tout s'évanouit, et l'on se désabuse.

La seconde chose qui frappe dans ce journal est un morceau de sermon, dans lequel un bon homme s'efforce de tirer parti des circonstances pour inspirer aux libertins une crainte salutaire envers Dieu, une réforme dans les mœurs, un changement total dans leur conduite. Nous ne nous arrêterons pas à prouver que de tels objets sont hors de propos sur une feuille périodique qui prend le titre de *Noticiero*, puisque c'est là un des moindres défauts de tous les journaux, mais tout le monde sait que les sermons ne sont propres qu'aux églises, et qu'on doit les imprimer séparément lorsqu'on veut les rendre publics. L'intention du Rédacteur eût été néanmoins exempte de blâme, s'il n'eût accompagné ce discours de quelques notes de politique, à laquelle il n'entend rien, et où il fait voir l'ignorance la plus crasse. Il veut donner à entendre que *les catalans n'ont pas été heureux dans cette guerre* parce qu'ils ne sont pas vertueux ; parce qu'ils *n'adressent pas leurs prières à Dieu avec un cœur contrit et humilié.* Il peut bien se faire qu'en partie cela soit vrai. Car si leurs mœurs n'eussent pas été si relâchées, qu'ils n'eussent pas été si voluptueux, si hypocrites, si ignorans, si égoïstes, le Dieu des armées eût peut-être, en 1808, éclairé leur entendement ; ils eussent alors pesé les intérêts de leur patrie, qu'ils prennent tant maintenant, sans chercher à les connaître, sans savoir les apprécier ; on n'eût point vu alors ces scènes scandaleuses des chefs des manufactures etc., qui renvoyaient sans compassion tous leurs ouvriers, les livrant à la misère et au désespoir, au mépris de la charité chrétienne. Combien de catalans n'y a-t-il pas qui sont maintenant parmi cette bande de voleurs, et qui peut-être ont déshonoré leur famille en recevant, sur une potence, le prix de leurs forfaits, et qui jusqu'alors avaient rempli tous les devoirs de citoyen, et d'homme d'honneur, quoique ayant déjà dans leur cœur des sémences de vice ! Cependant ils travaillaient, et vivaient tranquilles ; le gouvernement veillait sur tous, et ils n'avaient pas encore osé donner un libre cours à leur mauvaise conduite.

Si nos Compatriotes eussent été des défenseurs zélés pour la religion et qu'ils l'eussent connue, auraient-ils refusé une partie de leurs biens pour alimenter leurs frères ? auraient-ils pu oublier que la charité chrétienne leur ordonne de partager leurs richesses avec leur prochain ? S'ils eussent donné la cinquième partie de ce dont ils ont été obligé de se défaire pour obéir aux caprices de la junte que leur extravagance a formée, et du contingent qu'ils ont dû payer pour

obras ; es muy bueno de hacer creer lo que se quiere persuadir ; pero si estas lo desmienten, todo queda desvanecido y frustrado.

Lo segundo que se encuentra en el mencionado periódico, es un trozo de sermon, en el qual se oye hablar un buen hombre, que saca partido de las circunstancias, para inspirar un santo temor de Dios, una reforma de costumbres, una mudanza de vida en las almas libertinas. No nos detendremos en decir que tales discursos son fuera de propósito para un periódico, particularmente si este se intitula *Noticiero* ; porque este es el menor de los vicios que se padecen en los diarios. Ya se sabe que los sermones son peculiares del púlpito, y que si se imprimen, es separadamente. Sin embargo fuera mas loable su intento si no cargara el discurso con cláusulas de política que no conoce, y en que demuestra la mas crasa ignorancia. Quiere dar à entender que los catalanes *han sido desgraciados en esta guerra porque* no son virtuosos, porque *no acudieron à Dios con el corazon contrito y humillado.* Puede que sea esto, sino en el todo, vedadero en parte ; pues si no hubiese habido tanta relaxâcion de costumbres, tanta voluptuosidad, y sobre todo tanta hipocresia, tanta ignorancia, y tanto egoïsmo ; el Sr. Dios de los exércitos se habria tal vez dignado de iluminar mas los ánimos de los catalanes, en la época de 1808, y si estos hubiesen pesado à fondo los intereses de la patria, que tanto cacarean ahora, sin quererlos conocer ni apreciar en la realidad, no se habrian visto las escandalosas escenas de los gefes de fábricas etc., que à tropel despedian los oficiales y mozos, abandonándoles sin el menor asomo de caridad cristiana à la infelicidad, y à la ùltima desesperacion. ¡ Quantos y quantos hombres se hallan entre los bandidos, y embrollas, y tal vez han deshonrado su linage en una horca, que hasta aquel dia habian cumplido con todos los deberes de ciudadano, y hombre de bien, aun quando en el corazon hubiesen tenido plantada la mala semilla del vicio ! Sin embargo trabaxaban y comian. El gobierno velaba sobre la conducta de todos, y no se habian abierto las llaves al desenfreno.

Si nuestros paysanos hubiesen sido tan arécrimos defensores de la religion, y la hubieran conocido, ¿ podian haber negado una parte de sus tesoros, pera alimentar sus hermanos ? ¿ Podian olvidar que la caridad cristiana les manda partir los caudales con el prójimo ? Si hubiesen dado una quinta parte de lo que han rendo que deprenderse para obedecer el capricho de las juntas que nuestro delirio ha permitido se formasen, y de lo que les ha cabido en

maintenir les troupes des uns et des autres, que la guerre a attirées en Catalogne; s'ils eussent donné, disons-nous, la cinquième partie de ces trésors, et qu'ils les eussent employés pour maintenir les manufactures, comme l'ont fait en des circonstances aussi critiques d'autres pays que nous appelons hérétiques, impies, barbares et idiots, il est certain que l'infortuné artisan n'eût pas été obligé de prendre les armes, d'avoir recours au vol ou à l'assassinat. C'est sous des auspices si irréligieux qu'à commencé cette guerre qu'on veut appeler de religion. L'auteur de ce sermon n'a pas sans doute senti tout cela, car d'après ce qu'il dit, il paraît être d'une grande ignorance. Il ne craint pas de faire entendre *que sans miracle, on peut détruire les ennemis par la volonté de Dieu*, et il ajoute *qu'on ne doit pas le tenter, attendant ce miracle, sans qu'il soit nécessaire*. Ce qui semble vouloir faire croire que les affaires de Catalogne sont dans un si bon état, qu'on peut, sans miracle, en chasser les français. Voilà une bien grande preuve de son ignorance. *Il faut*, poursuit il, *qu'en son nom* (de Dieu) *nous prenions les armes, et nous nous essayons à tuer des* GAVACHOS (que c'est beau pour être rapporté dans les journaux!) *à toutes les heures, non par haine, mais pour la défense de la religion et de la patrie.*

Nos pauvres villageois sont bien dignes de compassion, de puiser sur les papiers publics de telles maximes, de telles erreurs, publiées du consentement des autorités ecclésiastiques et civiles; ils pensent sans doute qu'on n'en permettrait pas la publication, si elles n'étaient entièrement conformes à la saine doctrine! Les Français sont-ils par hasard mahométans? Malgré que la soldatesque (ce que fait aussi la nôtre et celle de toutes les nations) commette quelque irrévérance, se porte à quelque excès, ignorons-nous ce qui arrive dans toutes les guerres? Peut-on s'en prendre à l'Empereur Napoléon? Celui-ci a-t-il rendu quelque décret qui puisse blesser la religion? Consiste-t-elle dans les intérêts particuliers de ses ministres? combien, dans des temps plus reculés, combien de monarques Espagnols ne se sont-ils pas opposés à l'ambition du Pontife de Rome, en lui déclarant la guerre, sans cesser cependant d'être chrétiens?

L'auteur continue en disant: *que les ministres du Très-haut s'arment de crucifix pour animer le courage de ceux qui combattent pour une si sainte cause.* Il est bien difficile de croire que cette guerre puisse s'appeler sainte, quand elle n'a d'autre but que de changer la dynastie de l'Espagne, sans chercher à rien perdre de la sainteté de ses coutumes. La maison de Bourbon était bien Française lorsqu'elle conquit l'Espagne au siècle dernier la guerre qu'il y eut à ce sujet fut-elle sainte, malgré qu'alors on voulût le faire accroire? Malgré tout

contingente para mantener las tropas de una y otra parte, que la guerra ha atraído sobre Cataluña; si hubiesen dado, digo, una quinta parte de esos tesoros, y la hubiesen empleado para sostener el trabaxo de los oficios, como lo han executado en críticas circunstancias otros países que nosotros llamamos hereges, impíos, bárbaros é idiotas, ¿no es mas que cierto que el infeliz artesano no habria tenido que acudir à las armas, al robo, al asesinato? Con unos principios tan irreligiosos se comenzó una guerra que llamamos de religion. El autor de nuestro discurso, que tal vez no ha conocido todo esto, porque segun se explica, está muy lleno de ignorancia, no tiene el menor empacho en decir que *sin milagro no se pueden* destruir los enemigos con la sola *conversion á Dios. Añade que no le debemos esentar esperando milagros, sin necesidad.* Con esto parece que intenta decir que las cosas de Cataluña se hallan en tan buen aspecto por nuestra parte, que sin milagro alguno pueden ser los franceses echados de Cataluña. ¡Que mayor prueba de una ignorancia total! *Es preciso*, prosigue, *que en su nombre* (de Dios) *tomemos y manejemos las armas, y nos adiestremos en matar* GAVACHOS (¡que bella crianza en un papel público!) *á todas horas no por odio, sino por defender á la religion, y á la patria* ¡Quan dignos de toda compasion son nuestros aldeanos, quando hallando tales màxîmas, y tales errores en los papeles pùblicos, y con permiso de las autoridades eclesiásticas y civiles, creen que à no ser fundado todo sobre la mas sana doctrina, no se daria à la impresion! ¿Son acaso moros los franceses? Aunque la soldadesca, (que tambien sabe hacerlo la nuestra, y la de todas las naciones) cometa irreverencias y excesos; no sabemos lo que sucede en todas guerras? ¿No se dirige la actual contra el Emperador Napoleon? Pues este no ha expedido decreto alguno en que se pueda hallar ofendida la religion; porque esta no consiste en intereses particulares y temporales de sus ministros; quanto mas que son muchos los monarcas españoles que en tiempos pasados se han opuesto à la ambicion romana, hasta declararle guerra, sin dexar de ser cristianos.

El autor del discurso prosigue diciendo: *Los que sean ministros del Altísimo, que se agarren del Sto. Cristo para animar à los que emprenden esta santa lucha.* Parece una cosa muy ardua el tener que creer que esta lucha se pueda llamar santa, quando no es mas su objeto que el variar de Monarca en España, sin que por esto se pierda la santidad de las costumbres patrias. Francesa era la casa de Borbon que el siglo pasado conquistó la España, y no fué santa la lucha, aunque así se dixo entónces. Pero á

cela, nous devons avouer que tous les habitans de Vich ont été stupefaits quand ils ont lu le passage suivant : *Supposez donc que Dieu vous prête son bras (ce qu'il accorde toujours à ceux qui le méritent) la victoire dépend de nous. Mais quand l'obtiendrons nous ? Lorsque nous cesserons d'être méchans et non avant. Pourquoi ? parce que, selon toutes les histoires ecclésiastiques et profanes, Dieu, qui la donne à qui bon lui semble, en a toujours agi ainsi avec les hommes.* Ce morceau eu un peu dur à la vérité ; il paraît que le sens qu'on a voulu lui donner est celui-ci: „Si les Espagnols ont fait de si grandes pertes, c'est qu'ils sont méchans ; car Dieu ne donne la victoire qu'aux bons, selon toutes les histoires sacrées, et profanes." On peut donc démontrer d'après cela et sans crainte de faire un sophisme, *que Dieu donne toujours la victoire à ceux qui cessent d'être méchans et non auparavant* ; les Français ont toujours été victorieux, donc c'est eux et non les Espagnols qui sont bons ou qui ont cessé d'être méchans. Il est fâcheux pour nous de devoir nous expliquer ainsi, mais ne vous en prennez qu'au discours dont nous parlons, et quand même nous ne vous en ferions pas apercevoir fraternellement, l'ennemi n'oublierait pas de vous le faire remarquer, et particulièrement le Rédacteur du journal de Barcelone.

pesar de todo esto, no podemos de confesar que toda la ciudad de Vique ha quedado pasmada quando ha leido en el dicho discurso las siguientes cláusulas. *Luego supuesto el auxilio de Dios (que nunca falta à los que lo merecen) está en nuestra mano la victoria? = Si = Y quando la lograremos? = Quando dexemos de ser malos, y no ántes = Porqué ? Porque segun todas las historias tanto eclesiàsticas, como profanas, este es el modo con que Dios, que la dà à quien le place, se ha portado siempre con los hombres.* A la verdad es esto muy duro de tragar, despues que habemos padecido tanto. El verdadero sentido de este trozo, parece que no es otro, sino el de que los Españoles han perdido tanto porque son malos, pues Dios siempre da la victoria à los buenos, segun todas las historias sagradas y profanas. Todavía mas se arguye de dicho trozo, y parece que no es un sofisma. *Dios da siempre la victoria á los que dexan de ser malos y no àntes. Sed sic est* que en esta guerra la ha dado à los Franceses ; *et ergo* estos y no los Españoles son los que son buenos, ò han dexado de ser malos. Nos es muy sensible tener que decir esto ; pero el discurso de que hablamos dá márgen á ello, y quando nosotros no lo advirtamos como en confesion fraterna, no se descuydará de echàrnolos en rostro el enemigo, particularmente el Redactor del diario de Barcelona.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Aviso.

Le public est prévenu que jeudi prochain 10 du courant, il sera procédé, depuis une heure jusqu'à deux du rélevée, au Sécrétariat de l'Intendance, en présence du Délégué de Mr. l'Intendant et à la réquisition du Receveur des Domaines, au plus offrant et dernier enchérisseur, à la location de la partie de la maison du Sieur Joseph Bordas, y compris le local qui servait d'*Hostal de Girona*, le tout situé place de l'Oli.

Le Directeur de Domaines et de l'Enregistrement,

Signé LAPASSET.

Se previene al público que en la Secretaria de esta Intendencia por ante el delegado del Sr. Intendente, y à demanda del Receptor de Dominios se procederá el juéves 10 del corriente, desde la una hasta las dos de la tarde à alquilar al mayor postor parte de la casa del Sr. José Bordas, en que se incluye el local que servia de *Hostal de Gerona*, todo situado en la plaza del Oli.

El Director de los Dominios y del Registro,

Firmado LAPASSET.

Fiesta.

Con permiso del Muy Illustre Sr. D. Francisco Sans y de Sala, Vicario general y gobernador de la Mitra de esta ciudad y obispado; en la Iglesia de Sta. Madrona de PP. Capuchinos, à expensas de un Devoto, se tributaràn solemnes cultos al Seráfico Padre y Patriarca S. Francisco de Asis, cantando esta tarde à las 6, despues de las completas, los gozos del Santo, y mañana à las 9, se cantarà la misa à coros, y concluida los gozos, y por la tarde à las quatro y media el Santísimo Rosario y luego los mismos gozos, con asistencia de música.

TEATRO.

La Sociedad drámatica Española representará hoy la comedia titulada: *Los Mártires de Madrid y Parecido de Tunez* ; un Aria, un duo italiano y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.° 68.